

Lettre au syndic

Autor(en): **Marti, Claude**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Le nouveau conteur vaudois et romand**

Band (Jahr): **77 (1950)**

Heft 2

PDF erstellt am: **22.09.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-227198>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Lettre au Syndic

Paris, le 26 septembre 1949.

Cher papa,

Je voudrais t'entretenir aujourd'hui d'un événement typiquement parisien qui fait courir, chaque année à pareille époque, les foules avides de nouveautés. Il s'agit du concours Lépine, ainsi nommé en souvenir du préfet de police Lépine qui, en 1901, patronna la fondation de l'Association des inventeurs et petits fabricants. Le concours a pour but de présenter les dernières créations issues du cerveau fécond des bricoleurs français et d'enfoncer dans le crâne du public ébaubi cette vérité première : si les inventeurs vivent dans la pauvreté, ça ne prouve pas qu'ils ont un poil dans la main, mais bien qu'ils sont tragiquement incompris. De tous temps, l'invention fut un sacerdoce ; et quand je pense, par exemple, que l'inventeur du chewing-gomme est mort pauvre et inconnu, après avoir tant contribué à rendre intelligente et distinguée la physionomie de ses contemporains, j'en frémis d'indignation.

Je me rendis donc, dévotement, au dit concours Lépine. Mais je m'y rendis seul, certaine visite à la Foire de Paris, en compagnie du Grand Jo des Batignolles, me restant sur l'estomac.

J'y entrai, comme tout un chacun, avec une carte d'acheteur obligeamment offerte par un inventeur chevronné, possesseur de 342 brevets (lesquels brevets concernent d'ailleurs tous le même appareil, présenté 342 fois différemment). J'achetai, à une dame avenante et enrouée, le catalogue officiel que j'enfouis dans ma poche sans y jeter un coup d'œil et, après avoir adressé un bonjour complice aux 75 drapeaux tricolores mangés aux mites qui se trémoussaient sur leurs mâts tordus, je pénétrai dans le grand hall. J'aperçus dès l'abord un très bel écriteau du style qui

de gare, sur lequel quiconque voulant s'en donner la peine pouvait lire : Par ordre de la Préfecture de police, il est formellement interdit de fumer.

J'allumai instantanément une cigarette, de peur qu'en ne me voyant pas fumer dans un endroit où il est interdit de le faire, on ne me prît pour un étranger. Et je portai plus avant mes pas, sous l'œil réprobateur du pompier de service occupé à bourrer sa pipe. J'étais bien décidé à ne manquer aucune des inventions exposées et je procédai minutieusement.

Le premier stand qui s'offrit à ma vue vantait les mérites d'un tue-mouches électrique. Je m'approchai ; pas trop près cependant à cause des décharges électriques toujours possibles, et je pus contempler tout à loisir un appareil ressemblant à un parapluie en nylon retourné par l'orage qu'on aurait suspendu au plafond à la place du lustre. C'est affreux, mais paraît-il terriblement efficace. Je ne suis d'ailleurs pas éloigné de croire que ce qui tue les mouches ce n'est pas tellement la décharge électrique que la seule vue de l'appareil. Je passai outre, étant de plus brouillé avec l'électricité depuis mon dernier relevé. Je continuai ma promenade en m'abstenant prudemment de demander des détails sur la fameuse « poigne de chasse d'eau de W.-C., support d'un désodorisant », le « rince barrique à rotation automatique », et le « savon à billes Duremouss ».

Je ne m'arrêtai que quelques mètres plus loin, littéralement médusé, à la vue d'une pancarte faisant état de la multiplicité et de la variété des inventions d'un certain monsieur G. Je la transcrivis intégralement, ne serait-ce que pour faire pâlir les mânes d'Edison :

Bicyclette volante ou véloplaneur à traction humaine. Canne auto lumi-

neuse pour la protection des aveugles. Pince à linge articulée sans ressort. Pince lumineuse pour le contrôle des billets de chemin de fer sans allumer les compartiments de voyageurs et permettant, grâce à un verre spécial grossissant, de déceler les billets fraudés. Bâton lumineux pour gardien de la paix.

Après avoir digéré consciencieusement ce morceau de bravoure, je pensai en avoir terminé avec les inventions poétiques et je m'apprêtais sottement à ne découvrir plus que des trouvailles bourgeoisement utiles du type « bouchon de liège cuirassé » ou « panier à salade d'appartement ». Quelle n'était pas mon erreur !

Au fond du hall m'attendait, impassible et méprisant le clou du salon : le « vélo-pla », vélocipède horizontal, conçu pour la vitesse. La caractéristique de cette bicyclette, de conception entièrement nouvelle, réside dans le fait qu'au lieu d'être assis, comme sur un vélo ordinaire, le cycliste est à plat ventre, la tête sur la roue avant, l'ancienne selle étant disposée sous la poitrine, alors que le pédalier se situe à la place qu'occupait précédemment la dite selle. Tout ceci ressemble un peu à un vélo normal monté par un ouvrier distrait. L'avantage de ce système, qui nécessita sept ans de mise au point, saute aux yeux : si tu rentres dans un mur, tu te fends le crâne, mais la bicyclette reste intacte. Quel progrès !

Après avoir longuement contemplé cette réconfortante invention, j'éprouvai le violent désir de gagner la sortie, car je sentais me gagner une violente envie de marcher sur les mains. Je passai devant une immense photographie représentant Monsieur Lépine, patron des inventeurs, en uniforme de préfet de police. Un rapide coup d'œil me convainquit qu'il n'était pas à son avantage, l'œil semblant légèrement éteint. Et mon impression se trouva confirmée par un jeune titi qui

expliquait à son grand-père, en lui montrant la photographie :

— C'est ça ton monsieur Lépine ? Mince alors. Il n'a pas l'air d'avoir inventé la poudre !

Ton fils affectionné : Justin.

p.c.c. Claude Marti.

Chansons vaudoises

Le peuple vaudois chante beaucoup, manifestant ainsi sa joie et son bonheur d'habiter une aimable patrie. Ses chants rappellent les beautés du pays, les travaux de l'agriculteur et du vigneron. Chants souvent naïfs, mais pleins de sentiments sans détours, de fraîcheur et de simplicité. Il y a aussi les chants militaires, de beaucoup les plus nombreux, qui accompagnent les impérissables souvenirs des mobilisations. A ce répertoire déjà considérable, il faut ajouter les chœurs patriotiques, que l'on entonne dans les grandes occasions, avec, comme il se doit, la larme à l'œil.

« Que notre peuple, écrit Juste Olivier, ait chanté d'âge en âge son histoire, il n'y a rien de plus sûr¹. »

La révolution de 1798 fut une période propice à la naissance d'hymnes patriotiques, célébrant les bienfaits de la liberté et la grandeur des Français, ou ranimant la haine implacable des Bernois.

Des poètes, sans véritable vocation, essayaient de mettre en vers des sentiments enthousiastes autant que sincères :

*Enfin la tyrannie
Fuyant avec les ours
Notre chère patrie
Est libre pour toujours.
Ces bons et tendres Pères
En nous pressurant tous
Rendaient leurs jours prospères
Et se moquaient de nous.*

*Tout Bernois de nature
Se croit un immortel
Vrai pourceau d'Epicure
Son ventre est un autel.
« Vivez tous d'espérance,
Nous disaient-ils, amis
A nous est la bombance
A vous le Paradis. »*